

LE CERF DU PERE DAVID

par Georges OLIVIER

Parmi les nombreuses et intéressantes espèces de la famille des Cervidés, il en est une qui présente un intérêt particulier, c'est le Cerf du Père David.

Comme on le verra plus loin, celui-ci présente des caractères méritant une spéciale attention, mais ce qui est surtout digne de remarque, c'est que cette espèce non seulement n'a jamais été l'objet d'observations faites à l'état sauvage, mais qu'elle a connu, depuis sa découverte en 1865, par le Père David, une suite de vicissitudes qui valent d'être rapportées.

Avant de parler de l'espèce elle-même, il convient de dire quelques mots sur celui qui l'a découverte :

Jean-Pierre-Armand David, fils de Fructueux-Dominique David et de Rosalie Halsouet, naquit à Espelette (Basses-Pyrénées) le 7 septembre 1826. Il avait deux frères et une sœur. Son père était Docteur en Médecine, mais avait comme « hobby » l'Histoire Naturelle ; il encouragea dans ces deux activités son fils Armand qui prit rapidement goût à toutes les choses de la Nature et s'entraîna progressivement aux longues excursions, aux privations et aussi aux exercices physiques tels que les sauts en hauteur et en longueur ; il déclara d'ailleurs plus tard que ce sont ces disciplines de jeunesse qui lui permirent de résister aux marches de plusieurs milliers de kilomètres qu'il fit en Chine. Vers la fin de ses études qui furent brillantes, il se sentit attiré vers la vocation de missionnaire et, à l'âge de 22 ans, entra dans la Congrégation des Missionnaires Lazaristes. Après quelques années, il fut envoyé à Savone, sur la Riviera Italienne où il fut chargé d'un cours d'Histoire Naturelle et où il fonda un petit Muséum d'Histoire Naturelle. C'était là quelque chose de très nouveau pour l'Italie ; ses cours furent très populaires et certains de ses élèves devinrent plus tard des explorateurs connus (d'Albertis qui fit des explorations en Mélanésie et le Duc de Doria qui créa le

« Muséo civico » à Gênes). Lorsqu'il fut décidé en 1860 d'ouvrir des Ecoles Françaises à Pékin, on pensa que le Père David était tout désigné pour entreprendre cette œuvre nouvelle. Il quitta l'Italie en 1861, revint à Paris où il fut présenté à divers membres de l'Académie des Sciences, en particulier au Professeur Milne-Edwards qui lui demanda de lui procurer des spécimens scientifiques. Après cinq mois de voyage (le canal de Suez n'était pas ouvert à l'époque), il arriva à Pékin, où il prit la direction d'une école et commença à collecter des spécimens de la flore et de la faune des environs de la ville, durant ses loisirs, en partie pour son école et en partie pour le Muséum d'Histoire Naturelle au Pei-T'Ang à Pékin.

Les voyages du Père David l'amènèrent dans les régions les moins connues. En 1862, il visite Siwan, un village chrétien de Mongolie ; en 1864, il passe cinq mois au Jehol et, en 1866, sept mois et demi en Mongolie méridionale, visitant Mao Mingan, Ordos et Ourato. Un second voyage de longue durée lui fait traverser la Chine Centrale et le Tibet oriental. Parti de Pékin en mai 1868, il passe l'été et le début de l'automne au Chiang-Si. En novembre, il part pour le Tsé-Schuang et arrive au centre missionnaire de Chengtu en janvier 1869, après un voyage de 1.400 kilomètres dans un pays extrêmement difficile. C'est durant son séjour en cet endroit qu'il entendit parler d'un « Ours blanc » vivant dans les forêts de montagnes situées autour de Mu-pin, au Tibet, à huit jours de marche. Le 1^{er} mars 1869, il est à Mu-pin et se met sans tarder à explorer les environs ; le 11, il passe la nuit chez un fermier qui possède une peau du fameux « Ours blanc », lequel en réalité est noir et blanc. Après s'être mis en rapport avec des chasseurs du pays et leur avoir demandé de lui fournir un spécimen vivant, il obtient d'eux, le 23 du même mois, un jeune spécimen du Grand Panda (*Ailuropoda melanoleuca*). Malheureusement on fut obligé de tuer cet animal pour pouvoir l'expédier à Paris, mais, par la suite plusieurs autres y furent envoyés vivants. (En 1888, le Jardin des Plantes possédait quatre Grand Pandas et ceux-ci étaient les seuls existant en dehors de Chine). En novembre 1869, le Père David quitte Mu-pin, de là se dirige vers la partie orientale du Kukunor, retourne à Chengtu fin mars 1870 et atteint Tientsin le 24 juin de la même année.

Du fait du massacre de Tientsin il ne peut retourner à Pékin et revient en France pour un court séjour. Les Directeurs du Muséum de Paris sont si impressionnés par le nombre et la qualité de ses découvertes que de

nouveaux fonds lui sont alloués, et il demande à la Congrégation des Lazaristes l'autorisation de faire de plus longs voyages dans les régions les moins connues de la Chine.

Au début de mars 1872, il retourne en Chine, visite la jolie province de Tsé-Kiang et le 2 octobre suivant, fait son troisième voyage en Chine proprement dite, prenant une foule de notes et collectant mammifères, oiseaux, insectes et plantes, dont beaucoup encore inconnus à la science, porteront plus tard son nom : 3.000 plantes environ et 200 espèces de mammifères.

La plupart de ces spécimens furent envoyés au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, ce qui fait, qu'à l'heure actuelle, celui-ci est encore plus riche qu'aucun autre en « produits naturels » de Chine. Donc, après avoir quitté Pékin, le Père David va au Chensi par le Honan et y visite l'importante chaîne de montagnes connue sous le nom de Tsing-Ling. En mai 1873, il descend jusqu'à Han Kéou.

Au mois de juin suivant, il est à nouveau au Kiang-Si, veut visiter les montagnes de ce pays, alors qu'il n'est pas remis d'une crise de fièvres paludéennes, mais les fatigues d'une si rude excursion lui occasionnent, à ce moment, une « fluxion de poitrine ». C'est alors que, malgré son énergie, il doit renoncer à continuer et à compléter ses travaux de naturaliste et de voyageur. Il revient d'abord à Kion-Kiang puis à Shanghai, où les médecins le contraignent à s'embarquer définitivement pour l'Europe en Avril 1874. Il termine sa vie à Paris, au couvent de la rue de Sèvres, où il fonde un Musée d'Histoire Naturelle à l'usage des jeunes missionnaires.

Si nous nous sommes étendu aussi longuement sur l'intrépide activité scientifique du Père David, c'est pour montrer que la découverte du Cerf portant son nom n'est pas absolument le fait du hasard. On peut dire qu'au seul point du monde où elle pouvait être faite, s'est trouvé au moment voulu un homme précisément qualifié pour la faire.

Ce fut en 1865, que le Père David aperçut les premiers exemplaires du fameux cerf dans le Parc Impérial entouré de murs, situé à quelques kilomètres de Pékin, au sud, et où se trouvaient également des chevaux, des bovidés, des troupeaux de moutons, de même que des cerfs de différentes espèces. Ce parc était en somme une enceinte de chasse où les Empereurs K'Ang Hsi et Ch'Ien Lung se livraient à leurs sport favori lorsqu'ils ne pouvaient se rendre plus loin. Dans une lettre datée

du 21 septembre 1865, le Père David donna au Professeur Milne-Edwards la relation suivante de sa découverte :

« A une lieue au sud de Pékin, il y a un vaste parc impérial qui peut avoir une douzaine de lieues de circuit ; c'est là que de temps immémorial vivent en paix des cerfs, des antilopes à goitre, etc... Aucun Européen ne peut pénétrer dans ce parc, mais ce printemps, m'étant hissé sur la muraille d'enceinte, j'ai eu la bonne fortune de voir, assez loin de moi, un troupeau de plus de cent animaux qui m'ont paru être des Elans. Malheureusement, ils n'avaient pas de bois à cette époque ; ce qui caractérise l'animal que j'ai vu, c'est la longueur de la queue qui m'a paru relativement aussi longue que chez l'Ane, caractère qui ne convient à aucun des cervidés que je connais. Il est aussi plus petit que l'Elan du Nord. Jusqu'ici j'ai fait des tentatives infructueuses pour avoir une dépouille de cette espèce. Il est impossible d'en avoir même des parties, et la légation française se sent incapable de réussir à obtenir ce curieux animal par des démarches officieuses près du gouvernement chinois. Heureusement je connais des soldats tartares qui vont faire la garde dans ce parc et je suis sûr que pour une somme plus ou moins ronde, j'aurai avant l'hiver, quelques peaux que je m'empresserai de vous envoyer. Les Chinois donnent à cet animal le nom de Mi-Lou et plus souvent celui de Ssenpou-Siang, qui signifie les quatre (caractères) qui ne se conviennent pas ; parce qu'ils trouvent que ce Renne tient du cerf par les bois, de la vache par les pieds, du chameau par le cou et du mulet ou même de l'âne par la queue ».

Le 1^{er} janvier 1866, le Père David écrivait encore :

« Je vous ai parlé d'un animal que j'ai découvert dans le parc impérial et qui est un *Renne à longue queue*, à très grands bois, la femelle n'en ayant point, me dit-on. Jusqu'à présent je me donne une peine incroyable pour en avoir des peaux ; j'ai espoir d'en obtenir deux ces jours-ci ».

En effet, ayant fait un arrangement avec les gardes-chasse, il obtint contre la somme de 10 taëls la peau et le squelette de deux animaux de sexe différent qu'on passa nuitamment par-dessus le mur d'enceinte. Peu de temps après M. Henri de Bellonet, chargé d'affaires à la légation française de Pékin réussit à se procurer un couple vivant. Malheureusement le mâle mourut presque tout de suite, mais le Père David put en envoyer la dépouille au Muséum de Paris avec celles de la femelle adulte et du jeune mâle que les gardes lui avaient pro-

curés. C'est sur ces trois spécimens, de sexe et d'âge différents, que Milne-Edwards put faire la description de ce remarquable animal (« Note sur l'*Elaphurus Davidianus* espèce nouvelle de la famille des Cerfs : Nouv. Arch. du Mus. d'Histoire Naturelle de Paris. Vol. II, 1866).

Un intérêt très vif avait été suscité dans les milieux scientifiques par cette découverte et la Société Zoologique de Londres demanda instamment à ses agents correspondants à Pékin de lui fournir des spécimens vivants. Ce fut encore une fois M. de Bellonet qui réussit à obtenir un second couple qu'il mit à la disposition de la Société. Mais avant qu'ils n'aient pu être envoyés à Londres, les deux animaux périrent; leurs dépouilles arrivèrent toutefois à destination.

Différentes tentatives d'expédition d'animaux vivants n'eurent pas plus de succès jusqu'au jour où Robert Swinhoe du service consulaire britannique en Chine s'aperçut de la nécessité de donner comme nourriture du feuillage frais, d'Aulne en particulier, aux captifs.

Un certain nombre d'exemplaires furent expédiés à partir de cette époque à Paris, à Londres et à Berlin et des échanges ou achats eurent lieu par la suite. C'est à la fin du siècle dernier et dans les premières années du présent que fut constituée la harde de Woburn Abbey, propriété des Ducs de Bedford (par le père de celui qui est mort récemment et par ce dernier). Un couple en provenance du Jardin des Plantes fut d'abord acquis, puis 16 autres exemplaires venant de Paris, Berlin et Anvers. En 1914, il y avait 88 têtes à Woburn, mais la première guerre mondiale porta un coup terrible à la harde. Les autorités avaient en effet exigé qu'on élevât des bœufs et des moutons dans le parc, ce qui eût pour conséquence de ne pas permettre de récolter suffisamment de foin pour la nourriture hivernale. Cependant, la reproduction de l'après-guerre et les mesures heureuses que prit le dernier Duc de Bedford durant la deuxième guerre mondiale permirent de porter le nombre de têtes à 255 en 1948. Actuellement, le nombre de Cerfs du Père David vivant à Woburn doit être à peu près le même; il en existe en outre environ 25 ou 35 dans différents Zoos des Deux Mondes.

Pour terminer l'histoire du Cerf du Père David, il faut ajouter que de 1870, date à laquelle on obtint différents spécimens, rien n'est connu du sort des animaux du Parc Impérial le Pékin jusqu'en 1894, année durant laquelle une inondation fit des brèches dans le mur du parc et permit ainsi au gros de la harde de s'enfuir... mais pour se faire tuer et dévorer par la paysannerie

alors en proie à la famine ! Certains animaux, restés à l'intérieur du parc, y auraient survécu dit-on après avoir été mis à l'abri dans un des temples. En 1900, lorsqu'à la suite de la guerre des Boxers, les troupes alliées marchèrent sur Pékin pour libérer les légations étrangères, le Parc impérial fut occupé et les cerfs et antilopes massacrés. Cependant Sowerby raconte qu'un couple de l'espèce qui nous occupe se trouvait encore dans un « Zoo » de Pékin en 1917, mais qu'en 1921, lorsqu'il retourna en Chine, ces animaux étaient morts.

Ce qui est également curieux, c'est qu'à la suite des nombreuses fouilles faites en Chine, il ressort que l'histoire paléontologique du Cerf du Père David va du pliocène du Japon méridional à l'époque Shang (vers 1766 avant notre ère) puis présente une éclipse s'étendant jusqu'en 1865, (date à laquelle le Père David découvrit l'animal en escaladant le mur du Parc Impérial de Pékin). Cette éclipse de 3.500 ans n'a pu être comblée malgré l'étude de la littérature chinoise. Il semble que l'animal ait vécu à l'état sauvage jusque vers l'an 200 avant J.-C. mais ce n'est qu'une supposition, car de fréquentes confusions ont été faites entre l'*Elaphurus* et le Renne. Une chose est toutefois certaine, c'est qu'après 1866, lorsque l'intérêt de l'Occident se fut éveillé à ce sujet, en aucun endroit de Chine ou de Mongolie, l'espèce ne fut observée à l'état sauvage et on peut se demander si vraiment de l'an 2.000 avant J.-C. jusqu'à 1865, elle ne fut pas exclusivement représentée par les animaux du Parc Impérial. Tout le laisse supposer.

Voyons maintenant les caractéristiques anatomiques de l'*Elaphurus Davidianus*. Bien que les descriptions de Milne-Edwards soient très précises, il n'est peut-être pas inutile de revenir sur la question des bois. Grâce aux observations et dessins faits à Woburn par le Duc de Bedford et le travail consécutif qu'en fit Pocock en 1912, on a pu établir de façon définitive les affinités existant entre *Elaphurus* et les Cervidés de l'Ancien Monde. Supposant que l'andouiller de massacre était absent, Gordon Cameron, puis Gray et Lydekker avaient placé le Cerf du Père David dans le groupe des Cervidés américains, tandis que d'autres le rangeaient avec les Cervidés typiques de l'Ancien Monde, en s'appuyant sur des caractères anatomiques plus importants. Pocock et les croquis du Duc de Bedford prouvèrent de façon indubitable que lorsque l'animal refait sa tête la « bosse » initiale en velours se divise très rapidement en deux parties, une antérieure et une postérieure qui sont tout d'abord de même taille. L'antérieure donne naissance à

l'andouiller de massacre, la postérieure au merrain. La caractéristique d'*Elaphurus* consiste en ce que c'est la partie antérieure qui forme la partie dominante du bois entièrement développé, tandis que chez *Cervus* et autres cervidés typiques de l'Ancien Monde c'est la partie postérieure. Cet andouiller de massacre développé à tel point qu'il forme la partie dominante du bois avait été confondu à tort par Cameron et Lydekker avec le merrain des cervidés de l'Ancien Monde. L'étude des états successifs de la croissance des bois ne laisse aucun doute à ce sujet. Il est intéressant de constater que chez le Renne, qui, dans la littérature chinoise a été si souvent confondu avec l'*Elaphurus*, l'andouiller de massacre est de même considérable comme dimension et, de plus, ramifié.

Les Cerfs du Père David vivant à Woburn perdaient leurs bois en octobre-novembre, les nouveaux bois commençaient à se montrer peu de temps après et atteignaient leur perfection en six mois. Souvent, au lieu d'une mue annuelle, les animaux de Woburn en firent deux, mais les bois étaient alors de dimensions réduites. Ce fait doit être sans doute attribué à une condition exceptionnelle des animaux de parc.

Les sabots sont très semblables à ceux du Renne par leur grande taille et leur largeur. Ils font aussi le même bruit lorsque l'animal se déplace. Ils facilitent la marche en terrain marécageux.

Les oreilles sont petites et étroites, la tête est relativement très longue. Sous le cou se trouve une crinière bien fournie.

La queue est longue, cylindrique et touffue à l'extrémité ; elle atteint le jarret.

La livrée d'été est d'un fauve-rouge très vif, plus clair toutefois que chez le cerf d'Europe. L'échine est noirâtre tout au long, ainsi que les épaules. La livrée d'hiver est d'un gris-fer mêlé de fauve et se différencie de la précédente en ce qu'elle présente une bourre laineuse très fine et très douce, sous le poil proprement dit.

Les faons sont d'un roux jaunâtre avec des rangées de taches blanc-jaunâtre.

Le Cerf du Père David est un animal de marais qui consacre une grande partie de son temps à se baigner durant l'été et qui, même en hiver, aime à se tenir dans l'eau. Le Duc de Bedford observa de jeunes animaux jouant dans cet élément bien plus à la manière des Phoques ou des Otaries que comme des Ruminants. En nageant, le cerf du Père David est bien moins immergé que ne l'est le Cerf d'Europe. *Elaphurus* est essentielle-

ment un mangeur d'herbe, ne témoignant à l'état libre que peu d'intérêt pour les fruits ou le feuillage. Par contre, il se montre très souvent friand de plantes aquatiques.

Ce Cerf ne se souille pas et ne se roule pas comme le Cerf d'Europe, mais se tenant debout ou couché dans l'eau ou la boue, il s'asperge copieusement à l'aide de la partie postérieure de ses bois, dont il se sert comme d'une écope.

Le rut chez *Elaphurus* prend place — toujours à Woburn — vers la mi-juin et se prolonge en moyenne durant un mois. La plupart des naissances se plaçant entre avril et mai, il faut en conclure que la gestation est de longue durée pour cette espèce, même un peu plus longue que chez le Chevreuil, soit 10 mois ou 10 mois et demi.

Au temps du brâme, la voix d'*Elaphurus* consiste en deux ou trois mugissements gutturaux très sonores, le dernier étant émis sur un ton plus bas que le ou les précédents. Les combats pour la possession des biches sont sévères et exaspèrent tellement les cerfs que ceux-ci foncent sur tout mammifère ou oiseau qui s'approche d'eux. Durant cette période d'amour et de guerre à outrance, il est recommandé de ne pas chercher à les approcher de trop près.

En dehors de la période de rut, l'espèce fait entendre trois cris : un cri d'alarme qui est un grognement guttural dissyllabique. Les biches inquiètes et quelquefois aussi les cerfs aboient lorsqu'ils sont inquiets. Enfin, les biches appelant leurs faons poussent un cri qui rappelle en plus bref et en plus doux celui du cerf bramant.

Pour terminer, il nous faut citer un autre fait intéressant : du fait de sa position isolée, il semblerait que cette espèce ne doive pas s'hybrider. Cependant, ceci se produisit entre Cerfs d'Europe et *Elaphurus*. Le produit obtenu fut une biche présentant les caractères de ses parents. Elle se tenait toujours avec les Cerfs du Père David, mais s'accoupla avec un Cerf d'Europe, produisant deux faons fertiles de sexe différent qui, à leur tour, présentaient des traces de leur ascendance mêlée.

Dans cette espèce, les cerfs adultes se tiennent entre eux pendant les huit semaines précédant le rut et les huit le suivant. Durant le reste de l'année, les sexes vivent ensemble. Les biches bréhaignes, qui sont très rares — comme d'ailleurs chez les autres cervidés quoi qu'on en dise — cherchent la compagnie des cerfs au printemps.

Il nous reste maintenant à souhaiter que l'œuvre



Photos Kenneth Whitehead

Le cerf du Père David

Cerfs du Père David à Woburn Abbey,
la seule harde existant actuellement.

accomplie par le Père David, les dirigeants des Zoos de Paris, de Londres et de Berlin et les deux derniers Ducs de Bedford ne soit pas gaspillée et que le Cerf du Père David n'aille pas comme l'Auroch et le Pigeon migrateur, grossir la liste des espèces éteintes par la folie ou la stupidité de l'Homme.

OUVRAGES CONSULTÉS

- DAVID Armand (1866). — Journal d'un voyage en Mongolie. *Nouv. Archives Mus. Hist. Nat. Paris.*
- LYDEKKER R. (1916). — *Catalogue of the Ungulate Mammals in the British Museum.* London, vol. 4, p. 151-153.
- WOOD Jones F. (1951). — A contribution to the history and anatomy of Père David's Deer (*Elaphurus davidianus*). *Proc. Zool. Soc. London*, vol. 121, p. 319-370.

LEGENDE DE LA PLANCHE 6

- En haut : Cerfs du Père David à Woburn Abbey.
- En b. : La seule harde actuellement existante, celle de Woburn Abbey. Photos Kenneth Whitehead.